

Associé correspondant (1802)

Henri Grégoire (1750-1831) est un des piliers les plus solides du réseau académique lorrain. C'est un des personnages emblématiques de la Révolution française. Fils d'un tailleur de Vého, où il est né le 4 décembre 1750, il avait été d'abord instruit par le curé d'Emberménil, qui avait remarqué ses bonnes dispositions. Il a continué ses études au collège des Jésuites de Nancy, puis à l'université de la ville, où il est resté quatre ans. Ce fut ensuite le Séminaire de Metz, où il fut marqué par l'enseignement de l'abbé Lamourette, futur évêque constitutionnel. Ordonné prêtre à 26 ans, il a été nommé, à 32 ans, curé d'Emberménil. Il refuse de décorer son église avec des statues et des tableaux, mais crée une bibliothèque paroissiale et se met dans ses sermons à la portée de ses paroissiens, auxquels il s'adresse familièrement. Il n'avait pas été membre de l'ancienne académie, mais avait obtenu en 1788 un prix de l'académie de Metz, pour son *Essai sur la régénération physique, morale et politique des Juifs*.

Il a joué à distance un rôle assez actif dans la nouvelle académie. Il a même profité d'un de ses voyages en Lorraine pour venir assister à une séance. Le procès-verbal du jeudi 5 août 1813 en rend compte de manière succincte : « Monsieur le sénateur Grégoire propose à la société de continuer l'histoire de la Lorraine de dom Calmet jusqu'à l'époque de la Révolution. La société arrête qu'elle s'occupera de ce travail à la rentrée prochaine et remercie M Grégoire de la part qu'il veut bien prendre à cet ouvrage ».

En 2011, la Bibliothèque municipale de Nancy a acquis une lettre, datée du 12 septembre 1813, qu'il a adressée au « secrétaire perpétuel » de l'académie, c'est-à-dire à Haldat, qui n'en avait pas encore le titre, mais qui en remplissait les fonctions. Il y rend compte des démarches qu'il a faites pour donner suite à son projet d'ouvrages sur les grands hommes qui ont illustré la Lorraine. Il annonce qu'il a convaincu François de Neufchâteau d'y coopérer et il est parvenu à y enrôler aussi Gley, un ancien professeur de théologie au séminaire de Saint-Dié, qui connaît parfaitement l'Allemagne et se propose de publier une nouvelle histoire de la Pologne. Lorsqu'il ajoute : « Je vous prie, Monsieur, d'en parler à l'académie », on peut supposer qu'il soutient implicitement la candidature de ce dernier. Mais l'académie s'est contentée, dans sa séance du 2 décembre 1813, après la lecture de la lettre, de délibérer que « M. Grégoire sera prié de s'occuper de la biographie des sujets dont il a donné la liste et qu'il a décidé de se réserver ». Cette formule un peu sèche ne semble pas traduire un grand enthousiasme de la part des académiciens.

Dans la même lettre, Grégoire fait l'éloge de Haldat, en lui disant qu'il est « un de ces hommes qu'on apprend à estimer d'autant plus qu'on les connaît ». Les deux hommes ne sont pas seulement en contact pour des questions académiques. Haldat, qui est un bibliophile passionné, a proposé par l'intermédiaire de Grégoire un livre ancien qu'il possède, l'ouvrage du patriarche Eutichès, à Silvestre de Sacy et à la Bibliothèque impériale, qui le possèdent déjà. Ils le remercient de son offre. Grégoire conserve le livre en attendant que Haldat lui manifeste quelles sont ses nouvelles intentions.

Dans la dernière partie de la lettre, Grégoire se préoccupe des moyens d'entrer en correspondance plus régulière avec l'académie. Haldat aurait voulu le charger de remettre à l'astronome Messier le diplôme de correspondant qu'on avait établi pour lui ; mais Grégoire a quitté Nancy trop vite pour pouvoir s'acquitter de cette commission. Il suggère de communiquer grâce à un service de messageries. « N'y a-t-il pas des voituriers de Nancy qui, à des époques réglées et fréquentes, viennent à Paris ? » et il ajoute que ce sera utile, « surtout si l'académie, adoptant, comme je l'espère, le projet que je lui soumetts, nous avons plus souvent des objets à expédier ». [Jean-Claude Bonnefont]

Les travaux sur l'abbé Grégoire sont très nombreux. Parmi les plus récents, nous citerons seulement François Pognier, « L'abbé Grégoire, un prêtre très républicain », *Mémoires de l'Académie des sciences et belles-lettres*

d'Angers, XVI (2001), communication du 9 novembre 2001. Mais c'est surtout à Louis Maggiolo que nous nous sommes référés : « L'abbé Grégoire (1750-1831) », *Mémoires de l'Académie de Stanislas* (1872), p XXX sq., 1883 p. 75 sq., 1884, p. 1 sq.